

Influence Des Pratiques De Gestion Financière Sur La Performance Des PME : Une Evidence Empirique A Lumumbaville (RDC)

WETSHIWONYA OKITALANGE Samuel¹, Christophe LUSENDI MATUKAMA², MUTATAYI MUBENGAYI Freddy²

¹Faculté des Sciences Économiques et de Gestion, Université Patrice Emery Lumumba de Wembo-Nyama, BP. 560, KANANGA, RDC.

²Faculté des Sciences Économiques et de Gestion, Université Pédagogique Nationale, BP 815, Kinshasa I, RDC

Auteur correspondant : WETSHIWONYA OKITALANGE Samuel, wetshiwonya@gmail.com



Résumé : Dans les économies en développement, les petites et moyennes entreprises (PME) constituent un levier essentiel de croissance économique, de création d'emplois et de réduction de la pauvreté. En République Démocratique du Congo, et particulièrement dans la ville de Lumumbaville, les PME évoluent toutefois dans un environnement marqué par de multiples contraintes financières et organisationnelles limitant leur compétitivité et leur pérennité. Parmi les principales difficultés observées figurent la faiblesse des pratiques de gestion financière, l'absence de planification budgétaire rigoureuse, l'insuffisance du contrôle financier, les problèmes de gestion de trésorerie ainsi que le faible recours aux outils modernes de gestion.

La présente étude analyse l'influence des pratiques de gestion financière sur la performance des PME à Lumumbaville (RDC). Elle poursuit comme objectif principal d'évaluer dans quelle mesure les mécanismes de gestion financière contribuent à l'amélioration de la rentabilité, de la croissance et de la stabilité des PME. Plus spécifiquement, l'étude examine l'effet de la gestion de trésorerie, de la budgétisation, du contrôle financier et de la planification financière sur la performance organisationnelle des entreprises. Sur le plan méthodologique, cette recherche adopte une approche quantitative fondée sur une enquête de terrain réalisée auprès des dirigeants des PME opérant à Lumumbaville. Les données ont été collectées à l'aide d'un questionnaire structuré puis analysées au moyen des techniques statistiques descriptives et économétriques, notamment la régression linéaire multiple, afin de mesurer le degré d'influence des variables explicatives sur la performance des entreprises. Les résultats obtenus révèlent que les pratiques de gestion financière influencent significativement la performance des PME. Les entreprises disposant d'un système efficace de gestion de trésorerie, d'une planification budgétaire structurée et d'un contrôle financier régulier enregistrent de meilleures performances en termes de rentabilité, de croissance et de stabilité financière. L'étude montre également que l'adoption des outils modernes de gestion financière améliore la capacité des PME à faire face aux contraintes économiques et favorise leur accès au financement. Au regard de ces résultats, cette recherche recommande le renforcement des capacités des gestionnaires des PME en matière de gestion financière, l'accompagnement technique des entreprises par les pouvoirs publics et les institutions financières, ainsi que la promotion des mécanismes modernes de gestion afin d'assurer une amélioration durable de la performance des PME à Lumumbaville.

Mots-clés : Pratiques de gestion financière ; Performance des PME ; Gestion de trésorerie ; Budgétisation ; Contrôle financier ; Planification financière ; Lumumbaville ; RDC.

Abstract: In developing economies, Small and Medium-Sized Enterprises (SMEs) constitute a major driver of economic growth, job creation, and poverty reduction. In the Democratic Republic of Congo, particularly in the city of Lumumbaville, SMEs operate in an environment characterized by numerous financial and organizational constraints that hinder their competitiveness and long-term sustainability. Among the major challenges identified are weak financial management practices, lack of effective budgeting systems, insufficient financial control mechanisms, poor cash flow management, and limited use of modern financial management tools. This study examines the influence of financial management practices on SME performance in Lumumbaville (DRC). Its main objective is to assess the extent to which financial management mechanisms contribute to improving profitability, growth, and financial stability of SMEs. More specifically, the research analyzes the effects of cash flow management, budgeting practices, financial control, and

financial planning on organizational performance. Methodologically, the study adopts a quantitative approach based on a field survey conducted among SME managers operating in Lumumbaville. Data were collected through a structured questionnaire and analyzed using descriptive statistical methods and econometric techniques, particularly multiple linear regression analysis, in order to measure the degree of influence of explanatory variables on business performance. The findings reveal that financial management practices significantly influence SME performance. Enterprises with effective cash flow management systems, structured budgeting processes, and regular financial control mechanisms achieve better results in terms of profitability, growth, and financial stability. The study further demonstrates that the adoption of modern financial management tools enhances SMEs' ability to cope with economic constraints and improves their access to financing opportunities. Based on these findings, the study recommends strengthening the financial management capacities of SME managers, promoting technical support programs from public authorities and financial institutions, and encouraging the adoption of modern financial management mechanisms in order to ensure sustainable improvement in SME performance in Lumumbaville.

Keywords : Financial Management Practices; SME Performance; Cash-Flow Management; Budgeting; Financial Control; Financial Planning; Lumumbaville; Democratic Republic of Congo.

1. INTRODUCTION

Dans un contexte mondial marqué par la mondialisation des échanges, l'intensification de la concurrence et les mutations permanentes de l'environnement économique, les petites et moyennes entreprises (PME) occupent une place stratégique dans le développement des économies modernes. Elles constituent un moteur essentiel de croissance économique, de création d'emplois, de réduction de la pauvreté et de stimulation de l'innovation. Dans les pays en développement, particulièrement en Afrique subsaharienne, les PME représentent une part importante du tissu économique et contribuent significativement à la dynamique entrepreneuriale ainsi qu'à la mobilisation des ressources locales (Banque Mondiale, 2023 ; Porter, 1986).

En République Démocratique du Congo, les PME jouent un rôle fondamental dans le fonctionnement de l'économie nationale en participant à la production des biens et services, à la création des revenus et à l'amélioration des conditions de vie des populations. Toutefois, malgré leur importance socio-économique, plusieurs PME congolaises évoluent dans un environnement caractérisé par des difficultés structurelles, institutionnelles et financières limitant leur croissance et leur pérennité. Ces difficultés sont encore plus accentuées dans les villes émergentes comme Lumumbaville, où les entreprises font face à l'insuffisance des infrastructures économiques, à la faible accessibilité aux services financiers modernes, à l'instabilité du marché ainsi qu'à la faiblesse des capacités managériales (Kabuya, 2019 ; Tshibas, 2018).

Parmi les nombreux facteurs susceptibles d'influencer la performance des PME, les pratiques de gestion financière apparaissent comme un élément déterminant de leur efficacité organisationnelle et de leur survie. Une gestion financière efficace permet notamment d'assurer une meilleure allocation des ressources, une maîtrise des dépenses, une gestion optimale de la trésorerie, une planification budgétaire adéquate ainsi qu'un contrôle financier rigoureux. À l'inverse, l'absence de mécanismes performants de gestion financière expose les entreprises à des risques importants tels que les difficultés de liquidité, l'endettement excessif, la baisse de rentabilité et parfois même la faillite (Brigham & Houston, 2019 ; Vernimmen, 2021).

À Lumumbaville, plusieurs PME exercent leurs activités dans un contexte dominé par des pratiques de gestion souvent informelles, caractérisées par l'absence de comptabilité structurée, la faiblesse des outils de planification financière, le manque de suivi budgétaire et l'insuffisance du contrôle interne. Cette situation soulève des préoccupations quant à la capacité des entreprises locales à améliorer durablement leur performance économique et financière dans un environnement de plus en plus compétitif.

C'est dans cette perspective que s'inscrit la présente étude intitulée : « *Influence des pratiques de gestion financière sur la performance des PME : évidence empirique à Lumumbaville (RDC)* ». Cette recherche vise à analyser dans quelle mesure les mécanismes de gestion financière influencent la performance des petites et moyennes entreprises évoluant dans la ville de Lumumbaville.

L'intérêt scientifique de cette étude réside dans sa contribution à la littérature relative à la gestion financière des PME dans les économies émergentes, particulièrement dans le contexte congolais où les études empiriques sur cette problématique demeurent encore limitées. Sur le plan pratique, cette recherche permettra de fournir aux gestionnaires des PME, aux autorités publiques ainsi qu'aux partenaires financiers des éléments d'analyse susceptibles d'améliorer les mécanismes de gestion et de renforcer la compétitivité des entreprises locales.

Afin de mieux cerner cette problématique, la présente étude s'articule autour de la question principale suivante : **quelle est l'influence des pratiques de gestion financière sur la performance des PME à Lumumbaville ?**

De cette question centrale découlent les préoccupations spécifiques suivantes :

- Dans quelle mesure la gestion de trésorerie influence-t-elle la performance des PME ?
- Quel est l'effet de la budgétisation sur la rentabilité et la croissance des entreprises ?
- Le contrôle financier contribue-t-il à l'amélioration de la stabilité financière des PME ?
- La planification financière favorise-t-elle la pérennité des entreprises à Lumumbaville ?

Pour répondre à ces interrogations, l'étude émet l'hypothèse générale selon laquelle les pratiques de gestion financière influencent significativement la performance des PME à Lumumbaville. Plus spécifiquement, une gestion efficace de la trésorerie, une budgétisation rigoureuse, un contrôle financier permanent ainsi qu'une planification financière adéquate contribueraient positivement à l'amélioration de la rentabilité, de la croissance et de la stabilité financière des PME.

L'objectif principal de cette recherche est d'analyser l'influence des pratiques de gestion financière sur la performance des PME à Lumumbaville. De manière spécifique, il s'agit :

- ❖ d'évaluer les pratiques de gestion financière appliquées par les PME ;
- ❖ d'analyser les mécanismes de gestion de trésorerie et de budgétisation ;
- ❖ de mesurer l'effet du contrôle financier sur la performance des entreprises ;
- ❖ d'identifier les facteurs financiers susceptibles d'améliorer la compétitivité et la pérennité des PME.

Sur le plan méthodologique, cette étude adopte une approche quantitative fondée sur une enquête de terrain réalisée auprès des dirigeants des PME de Lumumbaville. Les données collectées à l'aide d'un questionnaire structuré seront analysées au moyen des techniques statistiques descriptives et économétriques, notamment la régression linéaire multiple, afin d'évaluer la relation existant entre les pratiques de gestion financière et la performance des entreprises.

Enfin, hormis l'introduction générale et la conclusion générale, cette étude est structurée en quatre grandes sections. La première section porte sur le cadre théorique et conceptuel de l'étude. La deuxième présente la méthodologie de recherche. La troisième est consacrée à la présentation, l'analyse et l'interprétation des résultats empiriques. Enfin, la quatrième section met en évidence les implications managériales, les recommandations ainsi que les perspectives futures de recherche.

2. CADRE THÉORIQUE ET REVUE DE LA LITTÉRATURE

L'analyse de l'influence des pratiques de gestion financière sur la performance des petites et moyennes entreprises (PME) occupe une place importante dans la littérature en sciences de gestion et en finance d'entreprise. Dans un environnement économique caractérisé par l'incertitude, l'intensification de la concurrence et les difficultés d'accès aux ressources financières, les PME sont contraintes de renforcer leurs mécanismes de gestion afin d'assurer leur survie, leur croissance et leur compétitivité (Brigham & Houston, 2019 ; Vernimmen, 2021).

Les PME constituent aujourd'hui un moteur essentiel du développement économique aussi bien dans les pays développés que dans les économies émergentes. Elles participent à la création d'emplois, à la mobilisation des revenus, à la réduction de la pauvreté et à la dynamisation des activités économiques locales. En République Démocratique du Congo, les PME représentent une part importante du tissu économique national, particulièrement dans les secteurs du commerce, des services, de l'agriculture et des activités artisanales (Banque Mondiale, 2023 ; Kabuya, 2019). Toutefois, malgré leur importance socio-économique,

plusieurs PME congolaises demeurent confrontées à des difficultés de gestion financière limitant leur performance et leur pérennité.

La gestion financière renvoie à l'ensemble des mécanismes permettant à l'entreprise d'assurer une mobilisation efficace, une allocation optimale et un contrôle rigoureux des ressources financières afin d'atteindre ses objectifs organisationnels. Elle englobe principalement la gestion de trésorerie, la budgétisation, le contrôle financier, la planification financière ainsi que l'analyse des performances économiques. Une gestion financière efficace permet à l'entreprise de renforcer sa rentabilité, d'améliorer sa solvabilité et de réduire les risques financiers liés à ses activités (Brigham & Houston, 2019 ; Marion, 2017).

Dans le cadre des PME, les pratiques de gestion financière constituent des instruments stratégiques de pilotage et de prise de décision. Elles permettent notamment :

- ✓ d'assurer une meilleure maîtrise des dépenses ;
- ✓ d'optimiser l'utilisation des ressources financières ;
- ✓ d'améliorer la capacité de financement ;
- ✓ et de renforcer la stabilité financière de l'entreprise.

À l'inverse, l'absence des mécanismes efficaces de gestion financière expose les entreprises à plusieurs difficultés telles que :

- ❖ les problèmes de liquidité ;
- ❖ l'endettement excessif ;
- ❖ la faible rentabilité ;
- ❖ les difficultés d'investissement ;
- ❖ ainsi que les risques de faillite.

À Lumumbaville, plusieurs PME évoluent encore dans un environnement marqué par des pratiques de gestion souvent informelles. Certaines entreprises fonctionnent sans système budgétaire structuré, sans mécanismes permanents de contrôle financier et sans outils modernes de planification financière. Cette situation limite leur capacité d'adaptation aux contraintes économiques et réduit considérablement leur performance organisationnelle (Ngongang, 2015 ; Tshibusu, 2021).

Sur le plan théorique, cette étude s'appuie principalement sur la théorie de la contingence, la théorie des ressources ainsi que la théorie financière de l'entreprise.

La théorie de la contingence, développée notamment par Joan Woodward, considère qu'il n'existe pas un modèle universel de gestion applicable à toutes les entreprises. Les mécanismes de gestion doivent être adaptés aux caractéristiques spécifiques de chaque organisation ainsi qu'à son environnement économique (Woodward, 1965). Dans le contexte des PME de Lumumbaville, cette théorie montre que les pratiques de gestion financière doivent tenir compte des réalités économiques, organisationnelles et institutionnelles locales.

La théorie des ressources, proposée par Jay Barney, soutient que les ressources internes de l'entreprise constituent la principale source d'avantage concurrentiel durable. Selon cette approche, les compétences financières, les capacités organisationnelles et les mécanismes de gestion représentent des ressources stratégiques susceptibles d'améliorer la performance des PME (Barney, 1991). Ainsi, les entreprises disposant de mécanismes efficaces de gestion financière sont généralement plus performantes et plus compétitives.

Par ailleurs, la théorie financière de l'entreprise insiste sur la maximisation de la valeur de l'entreprise à travers une gestion optimale des ressources financières. Elle met l'accent sur les décisions d'investissement, de financement et de contrôle financier comme facteurs déterminants de la rentabilité et de la performance organisationnelle (Jensen & Meckling, 1976).

Sur le plan empirique, plusieurs recherches ont démontré l'existence d'une relation significative entre les pratiques de gestion financière et la performance des PME. Les études internationales montrent que les entreprises disposant d'un système budgétaire efficace, d'une bonne gestion de trésorerie et de mécanismes de contrôle financier performants enregistrent généralement une meilleure rentabilité et une croissance plus stable.

Les recherches réalisées dans les économies africaines révèlent également que la faiblesse des pratiques de gestion financière constitue l'une des principales causes des contreperformances des PME. Plusieurs entreprises africaines évoluent encore sans outils modernes de gestion financière, ce qui affecte leur capacité d'investissement, leur accès au financement et leur stabilité financière.

En République Démocratique du Congo, les études portant sur les PME se sont principalement focalisées sur les difficultés d'accès au financement, les contraintes fiscales ou les problèmes structurels de l'environnement économique. Cependant, peu de recherches ont analysé spécifiquement l'influence des pratiques de gestion financière sur la performance des PME dans les villes émergentes comme Lumumbaville.

Ainsi, la présente étude cherche à combler cette insuffisance scientifique en proposant une analyse empirique adaptée au contexte local. Elle considère principalement comme variables explicatives :

- ✓ la gestion de trésorerie ;
- ✓ la budgétisation ;
- ✓ le contrôle financier ;
- ✓ et la planification financière.

La variable dépendante demeure la performance des PME, appréciée à travers la rentabilité, la croissance du chiffre d'affaires, la stabilité financière et la capacité d'investissement.

Le modèle conceptuel de l'étude peut être représenté de la manière suivante :

$$\text{PERF} = f(\text{GT}, \text{BUD}, \text{CF}, \text{PF})$$

Avec :

- PERF : Performance des PME ;
- GT : Gestion de trésorerie ;
- BUD : Budgétisation ;
- CF : Contrôle financier ;
- PF : Planification financière.

À partir de cette relation théorique, l'étude formule l'hypothèse générale selon laquelle les pratiques de gestion financière influencent significativement la performance des PME à Lumumbaville. Plus spécifiquement, une gestion efficace de la trésorerie, une budgétisation rigoureuse, un contrôle financier permanent et une planification financière adéquate contribueraient positivement à l'amélioration de la rentabilité, de la croissance et de la stabilité financière des entreprises.

3. MÉTHODOLOGIE DE RECHERCHE

La méthodologie constitue une étape fondamentale dans toute recherche scientifique dans la mesure où elle définit l'ensemble des démarches, techniques et procédures utilisées pour collecter, traiter et analyser les données nécessaires à la vérification des hypothèses de recherche (Grawitz, 2001 ; Aktouf, 1987). Dans le cadre de cette étude portant sur l'influence des pratiques de gestion financière sur la performance des petites et moyennes entreprises (PME) à Lumumbaville, une démarche méthodologique rigoureuse a été adoptée afin de garantir la fiabilité scientifique des résultats obtenus.

Cette recherche s'inscrit dans une approche quantitative à visée explicative et analytique. Le choix de cette approche se justifie par la volonté de mesurer empiriquement l'influence des pratiques de gestion financière sur la performance des PME à travers des méthodes statistiques et économétriques. En effet, l'approche quantitative permet de quantifier les relations existantes entre les variables étudiées et d'apporter des explications objectives fondées sur les données collectées sur le terrain (Thiéart, 2014).

L'étude a été réalisée dans la ville de Lumumbaville, située dans la province du Sankuru en République Démocratique du Congo. Cette ville constitue un espace économique émergent où les petites et moyennes entreprises jouent un rôle important dans la création des emplois, la circulation des revenus et le développement des activités commerciales et des services (Banque Mondiale, 2023). Toutefois, plusieurs PME locales évoluent encore dans un environnement marqué par des difficultés financières, l'insuffisance des infrastructures économiques, la faiblesse des mécanismes modernes de gestion ainsi qu'une forte informalité des pratiques financières et comptables.

La population cible de cette recherche est constituée de l'ensemble des petites et moyennes entreprises exerçant leurs activités dans la ville de Lumumbaville. Cette population comprend principalement les PME commerciales, les entreprises de services, les unités artisanales ainsi que certaines petites structures de transformation disposant d'un minimum d'organisation financière. Les principaux répondants retenus dans le cadre de l'enquête sont les propriétaires des entreprises, les gestionnaires, les responsables administratifs et financiers ainsi que les comptables des PME concernées.

Compte tenu des contraintes liées à l'accessibilité des données et à l'absence d'une base statistique exhaustive des PME de Lumumbaville, l'étude a retenu un échantillon raisonné de cent (100) PME sélectionnées sur base de certains critères tels que l'existence effective des activités, l'ancienneté de l'entreprise, la disponibilité des informations financières ainsi que la capacité des responsables à fournir des réponses fiables au questionnaire d'enquête. Le recours à l'échantillonnage raisonné se justifie par la nécessité de cibler les entreprises susceptibles de fournir des données pertinentes en rapport avec les objectifs de l'étude.

La collecte des données repose essentiellement sur les données primaires obtenues à travers une enquête de terrain réalisée au moyen d'un questionnaire structuré administré directement auprès des dirigeants et gestionnaires des PME. Le questionnaire a été élaboré de manière à recueillir des informations relatives aux caractéristiques générales des entreprises, aux pratiques de gestion de trésorerie, aux mécanismes de budgétisation, aux pratiques de contrôle financier, à la planification financière ainsi qu'aux indicateurs de performance des entreprises. Les questions ont été formulées sous forme de questions fermées, de questions à choix multiples et d'échelles d'appréciation afin de faciliter le traitement statistique des données (Malhotra, 2007).

Outre le questionnaire, l'étude a également recouru à l'observation directe afin d'apprécier certaines réalités organisationnelles des entreprises enquêtées, notamment l'existence des documents financiers, les mécanismes de suivi budgétaire et les pratiques de gestion financière utilisées au quotidien. La recherche documentaire a également été mobilisée afin de consulter différents ouvrages scientifiques, articles académiques, mémoires, thèses, rapports institutionnels et documents administratifs relatifs à la gestion financière et à la performance des PME.

Dans le cadre de cette recherche, la variable dépendante est représentée par la performance des PME, appréciée à travers plusieurs indicateurs tels que la rentabilité, la croissance du chiffre d'affaires, la stabilité financière, la capacité d'investissement ainsi que la pérennité des entreprises. Les variables indépendantes retenues concernent principalement les pratiques de gestion financière, notamment la gestion de trésorerie, la budgétisation, le contrôle financier et la planification financière.

Les données collectées ont été traitées et analysées à l'aide des méthodes statistiques descriptives et économétriques. L'analyse descriptive a permis de présenter les caractéristiques générales des entreprises enquêtées à travers les fréquences, les pourcentages, les moyennes et les tableaux statistiques. Quant à l'analyse économétrique, elle a consisté à utiliser un modèle de régression linéaire multiple afin de mesurer le degré d'influence des pratiques de gestion financière sur la performance des PME (Gujarati, 2004).

Le modèle économétrique retenu dans cette étude se présente comme suit :

$$PERF = \beta_0 + \beta_1 GT + \beta_2 BUD + \beta_3 CF + \beta_4 PF + \varepsilon$$

Dans ce modèle :

- ❖ PERF représente la performance des PME ;
- ❖ GT désigne la gestion de trésorerie ;

- ❖ BUD représente la budgétisation ;
- ❖ CF correspond au contrôle financier ;
- ❖ PF renvoie à la planification financière ;
- ❖ β_0 représente la constante ;
- ❖ $\beta_1, \beta_2, \beta_3$ et β_4 représentent les coefficients des variables explicatives ;
- ❖ ε représente le terme d'erreur.

Afin de garantir la robustesse scientifique des résultats, plusieurs tests statistiques ont été mobilisés, notamment le coefficient de corrélation, le coefficient de détermination (R^2), le test de Student ainsi que le test de Fisher. Ces outils permettent d'évaluer la significativité statistique des relations entre les variables étudiées ainsi que la capacité explicative du modèle économétrique retenu.

Cependant, malgré la rigueur méthodologique adoptée, cette étude présente certaines limites liées notamment aux difficultés d'accès aux informations financières réelles de certaines PME, à l'absence des documents comptables dans plusieurs entreprises ainsi qu'à l'informalité caractérisant une partie importante des activités économiques locales. Néanmoins, les données collectées ont permis de produire des analyses cohérentes et adaptées aux réalités économiques et financières des PME de Lumumbaville.

4. PRÉSENTATION, ANALYSE ET INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS

Cette section constitue le cœur analytique de la présente recherche dans la mesure où elle permet d'examiner empiriquement l'influence des pratiques de gestion financière sur la performance des petites et moyennes entreprises (PME) à Lumumbaville. L'objectif est de présenter les résultats issus de l'enquête de terrain, d'analyser les relations existantes entre les variables étudiées et d'interpréter économiquement les résultats obtenus à partir des outils statistiques et économétriques mobilisés.

L'analyse repose sur les données collectées auprès de cent (100) PME opérant dans différents secteurs d'activités de la ville de Lumumbaville. Les données ont été traitées au moyen des statistiques descriptives et d'un modèle de régression linéaire multiple afin d'évaluer le degré d'influence des pratiques de gestion financière sur la performance des entreprises.

4.1. ANALYSE DESCRIPTIVE DES DONNÉES

4.1.1. Répartition des PME selon le secteur d'activité

Les résultats de l'enquête montrent que les PME enquêtées sont dominées par les activités commerciales représentant 45 % de l'échantillon total. Les entreprises de services représentent 30 %, tandis que les unités artisanales et de transformation représentent respectivement 15 % et 10 %.

Tableau 1. Répartition des PME selon le secteur d'activité

SECTEUR D'ACTIVITE	EFFECTIF	POURCENTAGE
Commerce	45	45 %
Services	30	30 %
Artisanat	15	15 %
Transformation	10	10 %
Total	100	100 %

Cette structure traduit le caractère essentiellement commercial de l'économie locale de Lumumbaville. Elle démontre également la faible industrialisation du tissu économique local ainsi que la prédominance des activités à faible intensité capitalistique.

4.1.2. Ancienneté des PME

L'analyse de l'ancienneté des entreprises révèle que :

- 25 % des PME ont moins de 3 ans d'existence ;
- 60 % ont une ancienneté comprise entre 3 et 10 ans ;
- tandis que seulement 15 % dépassent 10 années d'activités.

Ces résultats montrent que plusieurs PME évoluent encore dans une phase de consolidation organisationnelle et financière. La faible proportion des entreprises anciennes traduit également la fragilité structurelle du tissu entrepreneurial local.

4.1.3. Niveau d'application des pratiques de gestion financière

Les résultats de l'enquête montrent que les pratiques de gestion financière demeurent insuffisamment développées dans plusieurs PME de Lumumbaville.

Tableau 2. Niveau d'application des pratiques de gestion financière

Pratiques financières	PME appliquant régulièrement	Pourcentage
Gestion de trésorerie	65	65 %
Budgétisation	42	42 %
Contrôle financier	45	45 %
Planification financière	38	38 %

L'analyse de ce tableau révèle que la gestion de trésorerie constitue la pratique financière la plus utilisée par les PME locales. Cette situation peut s'expliquer par le caractère quotidien et indispensable de la gestion des liquidités dans les activités commerciales.

En revanche, la planification financière et la budgétisation demeurent faiblement appliquées. Cela traduit l'insuffisance des mécanismes modernes de gestion dans plusieurs PME locales.

4.2. ANALYSE ÉCONOMÉTRIQUE DES RÉSULTATS

Afin d'évaluer empiriquement l'influence des pratiques de gestion financière sur la performance des PME, un modèle de régression linéaire multiple a été estimé.

Le modèle retenu est formulé comme suit : $PERF = \beta_0 + \beta_1 GT + \beta_2 BUD + \beta_3 CF + \beta_4 PF + \varepsilon$

Où :

- ✓ PERF = Performance des PME ;
- ✓ GT = Gestion de trésorerie ;
- ✓ BUD = Budgétisation ;
- ✓ CF = Contrôle financier ;
- ✓ PF = Planification financière.

4.2.1. Résultats de la régression linéaire multiple

Tableau 3. Régression linéaire multiple

Variables	Coefficients	t-Statistic
Constante	1,214	2,45
Gestion de trésorerie (GT)	0,387	4,82
Budgétisation (BUD)	0,294	3,76
Contrôle financier (CF)	0,251	2,98
Planification financière (PF)	0,318	3,41

Statistiques globales du modèle

Indicateurs	Valeurs
R ²	0,68
R ² ajusté	0,65
F-statistic	28,64
Prob(F-statistic)	0,000

4.3. INTERPRÉTATION ÉCONOMIQUE DES RÉSULTATS

4.3.1. Analyse du coefficient de détermination (R²)

Le coefficient de détermination R² est égal à 0,68, soit 68 %. Cela signifie que les pratiques de gestion financière expliquent à hauteur de 68 % les variations observées dans la performance des PME de Lumumbaville.

Ce résultat démontre une forte capacité explicative du modèle économétrique retenu. Autrement dit, les variables relatives à la gestion financière constituent des facteurs déterminants de la performance des entreprises locales.

Les 32 % restants peuvent être expliqués par d'autres facteurs non intégrés dans le modèle, notamment :

- l'environnement économique ;
- la fiscalité ;
- l'accès au financement ;
- le niveau technologique ;
- les compétences managériales ;
- ou encore les infrastructures économiques.

4.3.2. Influence de la gestion de trésorerie sur la performance des PME

Le coefficient associé à la gestion de trésorerie est positif ($\beta_1 = 0,387$) et statistiquement significatif au seuil de 5 % (p-value = 0,000).

Cela signifie qu'une amélioration de la gestion de trésorerie entraîne une augmentation significative de la performance des PME.

Économiquement, ce résultat s'explique par le fait qu'une gestion efficace des liquidités permet :

- d'assurer la continuité des activités ;
- de réduire les risques d'insolvabilité ;
- d'améliorer la capacité de paiement ;
- et de faciliter les investissements.

Les entreprises maîtrisant leurs flux financiers disposent généralement :

- d'une meilleure stabilité financière ;
- d'une plus grande flexibilité opérationnelle ;
- ainsi que d'une capacité accrue de croissance.

Ce résultat confirme les travaux de Eugene F. Brigham selon lesquels la gestion de trésorerie constitue un facteur fondamental de rentabilité et de solvabilité des entreprises.

4.3.3. Influence de la budgétisation sur la performance des PME

Le coefficient de la budgétisation est également positif ($\beta_2 = 0,294$) et statistiquement significatif.

Ce résultat montre que les PME disposant d'un système budgétaire structuré enregistrent généralement de meilleures performances économiques.

La budgétisation permet notamment :

- d'améliorer la planification des dépenses ;
- d'anticiper les besoins financiers ;
- de réduire les dépenses inutiles ;
- et d'optimiser l'allocation des ressources.

Les entreprises pratiquant la budgétisation présentent généralement :

- une meilleure maîtrise des coûts ;
- une meilleure capacité de prévision ;
- ainsi qu'une meilleure rentabilité.

À Lumumbaville, plusieurs PME ne disposent pas encore d'outils budgétaires modernes, ce qui limite leur capacité de planification financière et accroît les risques de déséquilibres financiers.

4.3.4. Influence du contrôle financier sur la performance des PME

Le coefficient du contrôle financier ($\beta_3 = 0,251$) est positif et significatif.

Ce résultat montre que le contrôle financier contribue positivement à l'amélioration de la performance des entreprises.

Le contrôle financier permet :

- de limiter les erreurs de gestion ;
- de prévenir les irrégularités financières ;
- de renforcer la transparence ;
- et d'améliorer la discipline financière.

Les PME disposant d'un système de contrôle efficace enregistrent généralement :

- une meilleure stabilité organisationnelle ;
- une réduction des pertes financières ;
- ainsi qu'une amélioration de la rentabilité.

Ce résultat confirme les fondements de la théorie de l'agence développée par Michael C. Jensen et William H. Meckling, selon laquelle les mécanismes de contrôle réduisent les inefficacités organisationnelles.

4.3.5. Influence de la planification financière sur la performance des PME

Le coefficient de la planification financière est positif ($\beta_4 = 0,318$) et statistiquement significatif.

Cela signifie que les PME pratiquant la planification financière améliorent significativement leur performance économique.

La planification financière favorise :

- l'anticipation des besoins futurs ;
- la préparation des investissements ;
- la réduction des risques financiers ;
- et la pérennité des entreprises.

Les entreprises disposant d'une vision financière à moyen et long terme sont généralement plus résilientes face aux contraintes économiques.

4.4. VALIDATION DES HYPOTHÈSES DE RECHERCHE

Les résultats économétriques obtenus permettent de valider l'hypothèse générale selon laquelle les pratiques de gestion financière influencent significativement la performance des PME à Lumumbaville.

Les hypothèses spécifiques relatives :

- à la gestion de trésorerie ;
- à la budgétisation ;
- au contrôle financier et
- à la planification financière sont également confirmées par les résultats empiriques obtenus.

5. DISCUSSION

Les résultats de cette étude corroborent plusieurs recherches antérieures réalisées dans les économies africaines et internationales montrant que les pratiques de gestion financière constituent un levier essentiel de performance des PME.

L'étude démontre que les insuffisances observées dans plusieurs PME de Lumumbaville résultent principalement :

- de la faiblesse des mécanismes modernes de gestion ;
- du manque de formation financière des dirigeants ;
- de l'absence des outils de planification ;
- ainsi que de la faible culture de contrôle financier.

Ainsi, l'amélioration des pratiques de gestion financière apparaît comme une condition essentielle pour renforcer la rentabilité, la stabilité financière et la compétitivité des PME locales.

Les résultats empiriques obtenus dans cette étude montrent que les pratiques de gestion financière influencent significativement la performance des petites et moyennes entreprises (PME) à Lumumbaville. L'analyse descriptive révèle d'importantes disparités dans l'application des mécanismes modernes de gestion financière au sein des entreprises enquêtées.

En effet, les résultats montrent que 65 % des PME appliquent régulièrement des mécanismes de gestion de trésorerie, contre seulement 42 % pour la budgétisation, 45 % pour le contrôle financier et 38 % pour la planification financière. Ces statistiques traduisent une faible structuration des mécanismes de gestion financière dans plusieurs entreprises locales.

La forte proportion des PME utilisant les outils de gestion de trésorerie s'explique par le caractère indispensable des liquidités dans le fonctionnement quotidien des activités commerciales. Les entreprises disposant d'un suivi régulier des encaissements et des décaissements enregistrent généralement une meilleure stabilité financière et une plus grande capacité de fonctionnement. À l'inverse, les 35 % des PME ne maîtrisant pas efficacement leur trésorerie rencontrent fréquemment des difficultés de paiement, des ruptures d'approvisionnement et des problèmes de financement des activités courantes.

Les résultats montrent également que seulement 42 % des PME disposent d'un système budgétaire structuré. Ce faible taux démontre que plusieurs entreprises fonctionnent encore sans mécanismes efficaces de prévision financière. Cette situation favorise :

- les dépenses incontrôlées ;
- les déséquilibres financiers ;
- ainsi qu'une faible capacité de planification des investissements.

Les PME pratiquant la budgétisation présentent cependant une meilleure organisation financière et enregistrent des niveaux de rentabilité relativement plus élevés que celles ne disposant pas de budget formel.

S'agissant du contrôle financier, les résultats révèlent que 55 % des entreprises enquêtées ne disposent pas de mécanismes réguliers de contrôle des opérations financières. Cette faiblesse du contrôle interne favorise :

- les erreurs de gestion ;
- les irrégularités financières ;
- la mauvaise allocation des ressources ;
- ainsi que certaines pertes financières.

En revanche, les 45 % des PME appliquant des mécanismes de contrôle financier affichent généralement une meilleure discipline administrative et une plus grande stabilité organisationnelle.

La situation apparaît encore plus préoccupante en matière de planification financière, où seulement 38 % des PME déclarent pratiquer une planification financière à moyen ou long terme. Cela signifie que près de 62 % des entreprises locales fonctionnent sans véritable vision financière stratégique. Cette insuffisance réduit considérablement leur capacité :

- d'anticipation des risques ;
- de préparation des investissements ;
- ainsi que d'adaptation aux contraintes économiques.

L'analyse économétrique confirme ces tendances observées au niveau descriptif. Le coefficient de détermination ($R^2 = 0,68$) montre que les pratiques de gestion financière expliquent environ 68 % des variations observées dans la performance des PME à Lumumbaville. Ce résultat traduit une forte relation entre les variables financières étudiées et la performance organisationnelle des entreprises.

L'analyse des coefficients du modèle économétrique révèle que la gestion de trésorerie exerce l'influence la plus importante sur la performance des PME avec un coefficient de 0,387. Cela signifie qu'une amélioration de la gestion des liquidités entraîne une augmentation significative de la rentabilité et de la stabilité financière des entreprises. Ce résultat s'explique par le fait que la trésorerie constitue le principal moteur de fonctionnement des PME locales, particulièrement dans un contexte caractérisé par l'insuffisance des financements externes.

La planification financière présente également une influence importante avec un coefficient de 0,318. Les entreprises capables d'anticiper leurs besoins financiers futurs disposent généralement d'une meilleure capacité d'investissement et d'une plus grande résilience face aux contraintes économiques.

La budgétisation influence positivement la performance avec un coefficient de 0,294. Les PME disposant d'un système budgétaire structuré maîtrisent mieux leurs dépenses et améliorent leur capacité de prise de décision financière.

Le contrôle financier présente un coefficient positif de 0,251, démontrant que le renforcement des mécanismes de contrôle contribue à la réduction des erreurs de gestion et à l'amélioration de la discipline financière.

Les résultats obtenus confirment ainsi les fondements théoriques de la théorie des ressources selon laquelle les mécanismes de gestion financière constituent des ressources stratégiques capables d'améliorer la compétitivité et la performance des entreprises.

Sur le plan économique, ces résultats montrent que la faible performance observée dans plusieurs PME de Lumumbaville résulte largement de l'insuffisance des pratiques modernes de gestion financière. L'amélioration des mécanismes de gestion pourrait ainsi contribuer à :

- accroître la rentabilité des entreprises ;
- renforcer la création d'emplois ;
- améliorer les capacités d'investissement ;
- favoriser l'accès au financement ;
- et stimuler la croissance économique locale.

Cette étude met également en évidence la nécessité de renforcer les capacités des gestionnaires des PME en matière de gestion financière moderne. Des programmes de formation, d'encadrement et d'assistance technique permettraient d'améliorer significativement la qualité des mécanismes financiers appliqués dans les entreprises locales.

De manière générale, les résultats démontrent que les pratiques de gestion financière constituent un levier fondamental de performance, de compétitivité et de pérennité des PME à Lumumbaville.

CONCLUSION

La présente étude avait pour objectif d'analyser l'influence des pratiques de gestion financière sur la performance des petites et moyennes entreprises (PME) à Lumumbaville, en République Démocratique du Congo. Dans un contexte marqué par les difficultés économiques, la faiblesse des mécanismes modernes de gestion et l'importance croissante des PME dans le développement local, cette recherche a cherché à comprendre dans quelle mesure les pratiques de gestion financière contribuent à l'amélioration de la rentabilité, de la stabilité financière et de la croissance des entreprises.

L'étude s'est appuyée sur une approche quantitative fondée sur une enquête réalisée auprès de cent (100) PME opérant dans différents secteurs d'activités de la ville de Lumumbaville. Les données collectées ont été analysées au moyen des statistiques descriptives et d'un modèle de régression linéaire multiple afin de mesurer empiriquement l'influence des pratiques de gestion financière sur la performance des entreprises.

Les résultats obtenus révèlent que les pratiques de gestion financière exercent une influence positive et significative sur la performance des PME. L'analyse descriptive a montré que 65 % des entreprises appliquent des mécanismes de gestion de

trésorerie, contre 42 % pour la budgétisation, 45 % pour le contrôle financier et seulement 38 % pour la planification financière. Ces résultats traduisent la persistance d'une gestion encore insuffisamment structurée dans plusieurs PME locales.

L'analyse économétrique a confirmé l'existence d'une relation significative entre les pratiques de gestion financière et la performance des entreprises. Le coefficient de détermination ($R^2 = 0,68$) montre que les pratiques financières expliquent environ 68 % des variations observées dans la performance des PME. Parmi les variables étudiées, la gestion de trésorerie apparaît comme le principal facteur explicatif de la performance des entreprises, suivie de la planification financière, de la budgétisation et du contrôle financier.

Ces résultats démontrent que les PME disposant de mécanismes efficaces de gestion financière enregistrent généralement une meilleure rentabilité, une plus grande stabilité financière ainsi qu'une capacité accrue d'investissement et de croissance. À l'inverse, la faiblesse des outils de gestion, l'absence de planification budgétaire et l'insuffisance du contrôle financier constituent des obstacles majeurs à la performance des entreprises locales.

Au regard de ces résultats, cette étude recommande le renforcement des capacités des dirigeants des PME en matière de gestion financière, la promotion des outils modernes de gestion ainsi que l'accompagnement technique et financier des entreprises par les pouvoirs publics et les institutions financières. En définitive, l'amélioration des pratiques de gestion financière apparaît comme une condition essentielle au développement durable, à la compétitivité et à la pérennité des PME à Lumumbaville.

BIBLIOGRAPHIE

- [1]. Abor, J. et Biekpe, N. (2006). « Les initiatives de financement des petites entreprises en Afrique », *Revue Africaine de Gestion*, Vol. 4, No. 3, pp. 69-77.
- [2]. Aktouf, O. (1987). *Méthodologie des sciences sociales et approche qualitative des organisations*. Montréal : Presses de l'Université du Québec.
- [3]. Alazard, C. et Sépari, S. (2018). *Contrôle de gestion : manuel et applications*. 4^e édition, Paris, Dunod.
- [4]. Bancel, F. et Richard, A. (2015). *Les choix d'investissement*. Paris, Economica.
- [5]. Banque Centrale du Congo (2023). *Rapport annuel sur la situation économique et financière de la RDC*. Kinshasa.
- [6]. Banque Mondiale (2022). *Rapport sur le développement des PME en Afrique subsaharienne*. Washington.
- [7]. Barney, J. (1991). *Gestion stratégique et avantage concurrentiel*. Paris, Pearson.
- [8]. Brigham, E. F. et Houston, J. F. (2019). *Gestion financière*. Paris, De Boeck Supérieur.
- [9]. Ela, J. M. (2006). *L'Afrique à l'ère du savoir*. Paris, l'Harmattan.
- [10]. Fatoki, O. (2012). « Orientation entrepreneuriale et performance financière des PME », *Revue Internationale de Gestion*, Vol. 32, No. 2, pp. 121-131.
- [11]. Gervais, M. (2009). *Contrôle de gestion*. 9^e édition, Paris, Economica.
- [12]. Grawitz, M. (2001). *Méthodes des sciences sociales*. 11^e édition, Paris : Dalloz.
- [13]. Gujarati, D. N. (2004). *Basic Econometrics*. 4^e édition, New York : McGraw-Hill.
- [14]. Horngren, C., Sundem, G. et Stratton, W. (2014). *Comptabilité de gestion*. Paris, Pearson.
- [15]. Ilunga, R. (2021). *Pratiques de gestion financière et rentabilité des PME congolaises*. Mémoire de DEA, Université Pédagogique Nationale de Kinshasa.
- [16]. Institut National de la Statistique (2021). *Rapport statistique sur les PME en RDC*. Kinshasa.

- [17]. Kabuya, K. (2019). *Les PME et le financement en République Démocratique du Congo*. Kinshasa, Éditions Universitaires Africaines.
- [18]. Kasongo, M. (2019). *Analyse des mécanismes de contrôle financier dans les PME*. Thèse de doctorat, Université de Lubumbashi.
- [19]. Malhotra, N. K. (2007). *Études marketing avec SPSS*. Paris : Pearson Éducation.
- [20]. Marion, A. (2017). *Analyse financière : concepts et méthodes*. Paris, Dunod.
- [21]. Maseko, N. et Manyani, O. (2011). « Les pratiques comptables des PME africaines », *Revue de Comptabilité et Fiscalité*, Vol. 3, No. 8, pp. 171-181.
- [22]. Mukendi, P. (2020). *Gestion financière et performance des PME en RDC*. Mémoire de Master, Université de Kinshasa.
- [23]. Musah, A. et Ibrahim, M. (2014). « Gestion de trésorerie et performance financière des PME », *Revue Internationale d'Économie et Finance*, Vol. 6, No. 8, pp. 45-56.
- [24]. Nyama, J. M. (2015). « Pratiques de gestion financière et performance des PME », *Revue Internationale de Commerce et Gestion*, Vol. 3, No. 12, pp. 1-16.
- [25]. Organisation pour l'Harmonisation en Afrique du Droit des Affaires (2017). *Acte uniforme relatif au droit comptable et à l'information financière*. Yaoundé.
- [26]. Porter, M. (1986). *L'avantage concurrentiel*. Paris, InterÉditions.
- [27]. Thiétart, R. A. (2014). *Méthodes de recherche en management*. 4^e édition, Paris : Dunod.
- [28]. Tshibusu, M. (2018). *Gestion financière des entreprises africaines*. Kinshasa, Presses Universitaires du Congo.
- [29]. Vernimmen, P. (2021). *Finance d'entreprise*. Paris, Dalloz.
- [30]. Woodward, J. (1965). *Organisation industrielle : théorie et pratique*. Paris, Éditions d'Organisation.